

## Fiche pédagogique

## Rage

Orienne Charpentier



## Roman jeunesse

Auteur : Orienne Charpentier

Editeur : Gallimard Jeunesse

Collection : Scripto

Année d'édition : 2017

Public concerné : dès 13 ans

Mots-clés: amitié, amour, animaux, survie, tragédie

## Disciplines et thèmes concernés (PER)

## Français

L1 31 — Lire et analyser des textes de genres différents et en dégager les multiples sens...

1 ... en identifiant et en caractérisant les différents genres de textes

2 ... en mettant en évidence l'organisation du texte et la progression du récit ou des idées [...]

4 ... en mobilisant et en développant ses connaissances langagières (lexicales, grammaticales, phonologiques, prosodiques,...) et extralangagières (connaissance du monde, références culturelles,...)

5 ... en confrontant le contenu du texte à des références diverses

6 ... en dégageant le sens des mots et des phrases, à partir du texte et du contexte

7 ... en se décentrant et en adoptant une posture réflexive et critique

8 ... en dégageant le point de vue de l'auteur

9 ... en hiérarchisant et en synthétisant les contenus

## Résumé

Rage a fui un pays en guerre où elle a été emprisonnée pendant 10 jours pour servir d'esclave sexuelle. Arrivée en France, elle a noué une amitié forte avec Artémis, à qui elle doit son surnom.

Le récit contenu dans ce roman dure une nuit : les deux jeunes femmes se rendent à une fête chez des ami-e-s d'Artémis dans la maison d'un jeune homme prénommé Jean. Alors qu'elle est à l'extérieur de la maison, Rage entend du bruit et aperçoit une chienne blessée en fuite. Elle la recueille et l'emmène à l'hôpital avec l'aide de Jean et d'Artémis, puis reste seule avec Jean à attendre des

nouvelles de la chienne qui se fait opérer. A l'issue de l'opération, ils peuvent aller la voir et apprennent à son chevet qu'elle va devoir être euthanasiée, non en raison de ses blessures, mais à cause de la loi française sur les chiens de combat.

C'est grâce à un des arrêtés de la même loi, définissant les critères de taille des chiens d'attaque, que la chienne pourra être sauvée. Comme il a un jardin, Jean assure les vétérinaires qu'il va adopter la chienne et Rage qu'elle pourra venir la voir quand elle veut. Rage et Jean laissent la chienne à l'hôpital où elle doit encore bénéficier de soins, et ils retournent chez Jean au petit matin, en discutant sur le sens de la vie.

## Objectifs

- Débattre de thèmes de société
- Découvrir quelques figures de style

## INTRODUCTION

En fin de dossier sont proposées deux [Fiches Elèves](#) pouvant être utilisées dans le cadre de l'étude de l'ouvrage *Rage*.

## ANALYSE THÉMATIQUE

## 1. (SUR)NOMS

## a. Rage

C'est l'amie de Rage, Artémis, qui lui donne ce (sur)nom. Et c'est parce qu'il vient d'elle que Rage l'accepte (p.8). Rage considère que ce nom est celui d'une période de sa vie : « Si "Rage" est un nom, alors elle [Rage] le veut bien. Elle veut bien s'en vêtir, pour un temps peut-être, comme un nouvel habit, comme une seconde peau – en attendant une autre mue. » (p. 8).

**L1 35 — Apprécier et analyser des productions littéraires diverses...**

- 1 ... en accroissant le champ de ses lectures
  - 2 ... en situant une œuvre dans son contexte historique et culturel
- [...]
- 5 ... en mettant en évidence les caractéristiques de plusieurs genres littéraires

**L1 36 — Analyser le fonctionnement de la langue et élaborer des critères d'appréciation pour comprendre et produire des textes**

- 1 ... en utilisant la métalangue pour parler de l'énonciation et de la langue
  - 2 ... en s'appropriant des règles de fonctionnement des textes (cohésion, thématization,...)
- [...]

Extension du (sur)nom :

A l'hôpital, au moment de nommer la chienne, Rage lui donne tout de suite son nom (cf. point 3.a de l'analyse thématique pour l'identification de Rage à la bête). Un nom que Jean rallonge et transforme en « *Rage de vivre* ». Cette extension plaît à Rage. Jean : « *-Tu ne m'en veux pas ? ça lui portera bonheur./ Rage hoche la tête, presque malgré elle. Il ne lui semblait pas que l'on pouvait accoler ces mots ensemble, parce que l'un parle de malheur et l'autre d'espoir. Pourtant, réunis, ils lui paraissent justes.* » (pp. 61-62)

A la fin du récit, Rage se dit que le nom de la chienne ne conviendra plus lorsqu'elle sera sortie de l'hôpital : « *Quand la chienne sera à la maison, il faudra lui trouver un nouveau nom. Rage, ce n'est plus bon. Même Rage-de-vivre, ça n'ira plus.* » (pp. 102-103) Et juste après, elle chuchote son nom de naissance à l'oreille de Jean. Peut-être que le surnom de Rage a rempli son rôle de protection et qu'elle ne sera plus obligée de l'utiliser avec tout le monde à l'avenir ?

**b. Antigone :** Rage a un autre surnom dans le livre, celui que lui donne Jean après la seconde fois où elle refuse de lui dire son nom. Suite au refus de Rage, il répond : « *Pas grave, dit-il comme si rien ne l'était. Je t'en trouverai un pour moi.* » (p. 58). Et à la page 72, il choisit de la nommer 'Antigone', du nom de cette figure mythologique prête à mourir pour ce qui est juste (cf. point 1.b de l'analyse stylistique). Ce à quoi Rage réagit positivement : « *Jean vient de trouver un nom pour elle, un nom qu'il a choisi entre tous à son intention, comme on offre un cadeau.* » (p. 73)

2. AVANT

**a. le nom d'avant :** les souvenirs des dix jours pendant lesquels elle a été emprisonnée ainsi que la fuite et la séparation d'avec sa famille sont autant de souvenirs très difficiles à supporter pour Rage. Elle essaie donc de ne pas trop penser au passé. On peut considérer son nouveau (sur)nom comme une manière de se protéger des mauvais souvenirs puisqu'ainsi Rage n'a pas à entendre le nom choisi pour elle par ses parents, ce qui la ramène à son identité d'avant.

Quand Jean lui demande son nom la première fois : « *Elle ne veut pas répondre. Penser à son nom d'autrefois lui donne envie de mordre ou de mourir.* » (p. 16)

Dans ce sens, le fait de ne pas donner son nom de naissance est important. Même si elle sait que « *le passé ne passe jamais* » (p. 84). Ne pas utiliser son nom d'avant, c'est une protection passagère, le temps de commencer à cicatriser.

A la toute fin du récit, Rage est capable de murmurer son vrai nom à l'oreille de Jean, qui le répète à haute voix : « *Tandis qu'elle l'écoute, une vague de joie l'envahit. Son corps entier jubile./ C'est comme une renaissance./ Et elle comprend : son nom à elle, sur ses lèvres à lui, c'est déjà un baiser.* » (pp. 103-104)

**b. la vie d'avant**

- une enfance qui a généré des souvenirs heureux – l'évocation de la grand-mère de Jean lui fait penser à sa vie d'avant : « *Elle, enfant, courant dans les rues du village où vivait la mère de son père ; les beignets scintillants de sucre ; et le petit jardin tout éclaboussé de soleil, où bourdonnaient des guêpes ivres de figues.* » (p. 17)

- la situation politique se dégrade : « *Quelque chose s'était déchiré, des ombres avaient envahi le pays, des bêtes au visage d'homme qui menaçaient de les prendre en étau – entre les geôles de l'Etat où disparaissaient par milliers les opposants politiques et les massacres de conquérants fous.* » (pp. 20, 21)

- un pays de Mésopotamie : la Bretagne évoque pour Rage une terre très ancienne et lui fait penser à son pays : « *une terre très ancienne, si ancienne que l'écriture y est née.* » (p. 17). On apprend ainsi qu'elle vient de cette région que les archéologues appellent la Mésopotamie et où se situent la Syrie et l'Irak actuels.

→ Un pays de Mésopotamie, en paix jusqu'à très récemment : ces deux éléments indiquent la Syrie. Mais si Oriane Charpentier ne donne pas le nom du pays, c'est peut-être pour laisser la question ouverte, indiquer que ça n'est pas la réalité d'un seul pays sur la planète. La situation de certaines régions de l'Irak, moins médiatisée actuellement, pourrait tout

aussi bien correspondre à la description.

**c. la langue d'avant** : le rapport à la langue de son enfance est compliqué pour Rage. La langue de l'enfance est la langue des émotions – émotions si fortes qu'on ne peut pas les dire, douceur, ou encore colère.

Elle peut être source de difficulté, comme quand elle doit expliquer ce qui lui arrive à l'hôpital psychiatrique : « Elle [Rage] s'exprimait dans la langue de son enfance : dire la souillure qui était la sienne, dire l'étendue de son outrage, avec les mots de sa mère, c'était impossible. » (p. 28)

En même temps, utiliser cette langue peut être réconfortant. Lorsqu'elle parle à la chienne pour la première fois, ce sont des mots de la langue de son enfance qui lui viennent : « Pour la première fois depuis deux ans, elle dit des mots de son pays. Elle lui parle la langue de son enfance, avec une petite voix sucrée qu'elle ne se connaissait plus. » (p. 32) De même par la suite, quand Rage veut rassurer la chienne avant d'ouvrir sa cage pour la mesurer, elle lui parle « dans sa langue d'enfance » (p. 83).

Et quand la colère la submerge, c'est dans sa langue natale que Rage s'exprime. Lorsqu'elle apprend que la chienne va devoir être euthanasiée, « Elle se met à hurler dans sa langue natale : -Elle n'a pas de bombe, elle ne va tuer personne ! On n'est pas tous des assassins ! » (p. 65)

### 3. LA CHIENNE

Dès le début, Rage se reconnaît dans cette chienne, elle s'identifie à elle. Elle va en prendre soin et cela la réconforte et lui permet de réaliser différentes choses.

**a. identification de Rage à la chienne** : plusieurs passages décrivent le fait que Rage se reconnaît dans la bête.

- p. 33 : « Cette bête blessée qu'elle accueille dans ses bras, c'est elle autrefois. »

- p. 50, à l'hôpital en parlant de la chienne : « Elle [Rage] ne peut pas se permettre de perdre encore cette vie parce qu'il lui semble que cette vie, c'est la sienne. »

- p. 61 : au moment de nommer la chienne, Rage dit : « -Rage, c'est ça son nom. »

- p. 65 : lorsqu'elle apprend que la chienne va devoir être euthanasiée, Rage dit : « -Ce n'est pas une arme ! proteste-t-elle, hors d'elle./ Par quelle obscure ironie le destin de ce chien colle-t-il à ce point au sien ? Pourquoi faut-il qu'en parlant de lui on ne cesse de lui parler d'elle ? Car elle aussi a connu cela ; elle aussi vient d'un monde où les bourreaux et les victimes sont souvent confondus./ Elle se met à hurler dans sa langue natale : -Elle n'a pas de bombe, elle ne va pas tuer personne ! On n'est pas tous des assassins ! »

- p. 83 : au moment de mesurer la chienne, restée seule avec elle, Rage s'avance vers la cage : « Elle se met à chuchoter comme elle l'a fait la première fois, il n'y a que quelques heures, lorsqu'elle a vu ce fauve surgir de la nuit. A ce moment-là, elle n'a pas vu un monstre, elle a vu une survivante. Elle n'a pas vu une bête, elle a vu son reflet. Elle s'est vue elle-même./ -Ma sœur, ma toute belle, murmure-t-elle dans sa langue d'enfance. »

**b. effets de la chienne sur Rage** : prendre soin de la chienne fait du bien à Rage. Comme elle s'identifie à cette bête, l'observer lui permet de mieux comprendre comment elle-même fonctionne.

- p. 40 : Rage se sent forte. « Mais là, c'est différent : un être faible a trouvé refuge auprès d'elle./ Elle a l'impression d'avoir découvert des ailes au bout de ses bras. Elle se sent puissante comme un ange. »

- p. 59 : Rage envisage de se laisser apprivoiser. Face à Jean : « Rage sent quelque chose fléchir en elle. Une image lui vient : la chienne blessée, en fuite, qui s'approche d'elle d'un pas hésitant et finit par lui lécher la main. Elle cherche le joli mot français qui raconte cela, elle l'a lu dans un livre pour enfants. Apprivoiser. »

- p. 71 : Rage ne veut pas se résoudre à l'injustice. Elle refuse de laisser la chienne seule dans l'hôpital : « A travers elle [la déchirure qui grandit en elle] s'impose une vérité implacable, d'une clarté éblouissante : elle ne peut pas laisser

la chienne mourir seule dans cette nuit. Elle ne peut pas l'abandonner à son sort, après une vie passée à souffrir, sans la douceur d'une voix amie./ Ce serait comme abdiquer devant le mal et le malheur, ce serait comme saluer le triomphe des ténèbres. Elle sent qu'elle ne s'en remettra pas si elle le fait, parce qu'elle-même est une proie des ténèbres et qu'aucune complicité n'est possible avec elles, à moins d'accepter de s'y engouffrer. »

- p. 86, Rage pensait tout perdre en entrant en effraction dans l'hôpital, mais finalement ça n'est pas le cas. Le parallèle avec la chienne est fort lorsqu'on réalise que la chienne ne devra pas être euthanasiée : « La chienne est sauvée. Le collet de la loi ne se referme pas sur elle. »

- p. 88 : Rage prend la chienne en exemple. « Elle aimerait faire mieux, manifester sa gratitude et son soulagement, car c'est ce qu'elle éprouve (et si un chien y arrive, pourquoi pas elle ?). »

**c. Rage et la chienne, vues par l'auteure :** extrait d'une interview figurant dans le dossier de presse ...

**Faut-il voir dans la rencontre entre Rage la jeune migrante, et le chien échappé, un parallèle sur les conditions humaines et animales ?**

Réponse d'Orianne Charpentier : « Je crois que Rage voit dans ce chien comme un miroir d'elle-même. Jusque-là, avant cette rencontre, elle a le sentiment d'échouer sans cesse à recoller les fragments éclatés de son moi. Et voilà que dans ce chien, dans ce miroir brisé qu'il représente pour elle, elle décèle un espoir de réparation... Mais peut-être effectivement peut-on interpréter les choses tout autrement. Pour moi, par exemple, lorsque j'écrivais, je ne cessais d'avoir en tête des mythes antiques : Cerbère le chien des Enfers, le sphinx, la gorgone Méduse, les malédictions, les transformations d'êtres humains en animaux... »

#### 4. ARTEMIS

**a. son (pré)nom :** comme elle le fait pour Rage, elle se choisit un nouveau nom, celui de la déesse de la chasse et des accouchements : « Artémis a fait pareil : avant, dans sa première vie, elle s'appelait Asabé. Elle a

trouvé son nom d'ici dans un livre, quand elle était encore à l'hôpital, un livre qui parlait de mythologie grecque. Parmi tous les dieux aux noms mystérieux, elle a choisi Artémis./ - Parce que c'est une femme. Une femme forte. » (p. 8)

**b. son histoire :** tout comme Rage, Artémis est une MIE, acronyme français pour « mineurs isolés étrangers » (p. 29).

Artémis a aidé Rage pour tous les aspects administratifs de sa vie en France et Rage admire énormément sa force et son courage (pp. 29-30).

On apprend aussi qu'Artémis se mutile. Il est question au début du récit des « cicatrices par centaines, qui tissent un filet sur son corps, et qui témoignent. » (p. 9) Ces lignes deviennent plus précises à la lecture de ce qui suit : « A chaque pensée trop douloureuse, à chaque souvenir trop aigu, elle entaillait son bras ; sentir le sang couler lui donnait un répit. » (p. 29)

→ en Suisse, l'acronyme désignant les mineur-e-s arrivé-e-s dans le pays sans famille est MNA pour Mineur-e-s non accompagné-e-s. Plus d'informations ici : [http://www.enfants-migrants.ch/fr/faits\\_et\\_chiffres](http://www.enfants-migrants.ch/fr/faits_et_chiffres) (récupéré le 09.09.17)

#### 5. JEAN

Au cours de la soirée et de la nuit particulières relatées dans le récit, Rage va progressivement se laisser « apprivoiser » (p. 59) par Jean.

**a. un aigle :** lors de sa première rencontre avec Jean, Rage en offre une description où il ressemble à un aigle : trois doigts manquent à sa main droite qui « ressemble à une serre d'oiseau », il a un « profil aquilin », et « quelque chose de la grâce d'un aigle blessé. » (p. 15). La première réaction de Rage est d'être émue par lui, puis elle en a peur. On peut rapprocher cette réaction de celles que génère le roi des oiseaux, à la fois bête majestueuse et redoutable oiseau de proie.

**b. la naïveté** dont semble faire preuve Jean suscite des réactions contradictoires en Rage, oscillant entre envie et répulsion :



- lorsque l'homme à moto qui cherche la chienne vient sonner chez Jean, il est aimable avec lui. Rage réagit : « *Il est idiot ou quoi ? Rage revoit l'air qu'il a eu quand elle n'a pas voulu lui répondre, et ce geste désolé, les paumes tournées vers le ciel. Sa naïveté lui serre le cœur. Elle ressent un mélange de mépris et d'envie. Se peut-il qu'il y ait encore des innocents sur cette terre, qui ne voient pas plus le mal qu'ils ne le font ?* » (p. 37)

- « *Il fait partie de cette espèce heureuse, de ceux qui espèrent toujours. D'habitude, Rage leur crache dessus. Mais là, c'est différent : le regard de Jean, dans le rétroviseur, possède une puissance contagieuse. Peut-être que la force, c'est en lui qu'elle la trouvera ?* » (p. 50)

**c. « Au nom de tout c'qui nous sépare »** : comme dans la chanson éponyme de Jill Caplan, Rage pense aux points que Jean et elle n'ont pas en commun...

- Lorsqu'ils apprennent que la chienne devra être euthanasiée, Jean met sa main sur l'épaule de Rage : « *Une pensée étrange lui vient [à Rage] : ce qui sépare le plus deux êtres humains, ce n'est pas l'âge, la langue, la fortune ou la culture./ Ce qui les sépare le plus, c'est la souffrance qu'ils n'ont pas partagée.* » (p. 67)

- Jean dit : « *-Tu vois, tout finit toujours par s'arranger... La vie, ce n'est pas une tragédie./ Quelque chose, en elle, se tient tapi derrière ce mot./ Quelque chose qui parle d'elle et de lui, De tout ce qui les sépare.* » (p. 90) Et plus loin, dans le même échange : « *Soudain, elle le méprise presque. Il ne pourra rien comprendre.* » (p. 91)

**e. le premier** : malgré ce qui les sépare, Rage relève à plusieurs reprises que Jean est le premier ou le seul à la comprendre :

- lorsque tout le monde est autour de Rage et la chienne dans le jardin, « *Jean semble le premier à comprendre.* » (p. 42) Il vient prendre le pouls du chien puis prend les choses en main pour aller à l'hôpital. Rage arrête de pleurer et s'en remet à lui.

- Quand la chienne est opérée, Jean demande s'ils peuvent rester à l'hôpital. « *Lui seul semble*

*comprendre l'immense angoisse de Rage. Lui seul semble savoir qu'il y avait quelque chose dans les yeux de la bête, quelque chose qui ressemble à une clé.* » (p. 53)

- Plus largement, il est semblé-t-il une des rares personnes à la faire se sentir bien (en particulier pp. 47, 102-104) et même à la faire rire (pp. 56-57).

## ANALYSE STYLISTIQUE

### 1. LA TRAGÉDIE GRECQUE

**a. définition** : voici les deux premières définitions du terme 'tragédie' proposées par Larousse :

- Pièce de théâtre dont le sujet est le plus souvent emprunté à un mythe ou à l'histoire, mettant en scène des personnages illustres et représentant une action destinée à provoquer la pitié ou la terreur, par le spectacle des passions humaines et des catastrophes qui en sont la fatale conséquence.

- Genre dramatique auquel appartient ce type de pièce.

(<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/trag%C3%A9die/78925>, récupéré le 09.09.17)

**b. un destin inéluctable** : dans les tragédies classiques, le destin est inéluctable. L'exemple donné dans le roman est celui d'Antigone, dont le destin est scellé par la malédiction d'Apollon à l'encontre de son grand-père Laïos.

Telle Antigone, Rage a parfois l'impression d'un destin inéluctable. Quand elle pense à la chienne, seule dans l'hôpital, Rage veut aller la retrouver, mais elle hésite d'abord, car elle ne veut pas enfreindre de loi. « *Elle a l'impression qu'on écartèle son âme jusqu'au point de rupture* » (p. 71) Puis la décision s'impose à elle : « *Elle aperçoit ce qui l'attend, cette faille sur le chemin qui l'appelle et qu'elle ne peut éviter./ Comme les choses sont devenues limpides, tout à coup ! Si elle pénètre en pleine nuit par cette petite fenêtre de toit, elle perdra sans doute tout ce qu'elle a : Artémis, les papiers, la paix de leur petit foyer. Et le sourire confiant du jeune homme qui dort à côté d'elle./ Mais elle ne peut pas faire autrement.* » (p.72)

La suite du récit donne tort à cette vision d'un destin fatal et inéluctable, même si Jean la rattrape en l'appelant 'Antigone'. Dans le dossier de presse, l'auteur écrit à ce sujet : « [...] *ce n'est pas une héroïne de tragédie : elle possède une force ignorée d'elle-même, qui la rendra capable d'aller vers un autre destin...* » (dossier de presse, texte d'Orianne Charpentier).

**c. les règles du théâtre classique français** : les trois unités, de temps, de lieu et d'action, sont autant de règles incontournables du théâtre classique. Orianne Charpentier n'a pas seulement choisi d'aborder le thème de la tragédie grecque dans ce roman, elle utilise aussi les règles de l'unité de temps (« douze heures à peine », p. 101) et de lieu (dans son acception large : une ville). L'auteure l'explique dans le dossier de presse...

**L'action du livre se déroule en l'espace d'une nuit qui sera décisive. Est-ce pour restituer une certaine intensité que vous avez donné au livre une forme si condensée ?**

Réponse : « *Oui. J'espérais donner au lecteur la sensation de l'urgence qui brûle en Rage ; j'aimais cette idée d'unité de temps, comme dans les tragédies, parce que c'est dans cette temporalité que vit mon personnage – elle se sent toujours en fuite, courant au bord de l'abîme, elle en connaît les profondeurs... Je voulais qu'on puisse lire le livre d'une traite, qu'on y soit presque comme enfermé – jusqu'à la délivrance de la fin.* »

## 2. LA VIE EST-ELLE UNE TRAGÉDIE ?

La troisième et dernière définition du mot "tragédie" proposée par Larousse est la suivante :

- Événement funeste, terrible : *Une émeute qui tourne à la tragédie.* (<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/trag%C3%A9die/78925>, récupéré le 09.09.17)

**a. débat philosophique** : à la fin du roman, une discussion sur la vie s'engage entre Jean et Rage. En passant par l'exemple d'Antigone, ils vont débattre de l'existence ou non d'un destin inéluctable, avec deux positions plutôt antagonistes.

Rage croit au destin. Elle considère que la vie est une tragédie car elle finit mal (p. 91). Elle considère également que les positions de Jean, lorsqu'il dit que les humains ont le choix, est une conséquence de son cadre de vie : « *-Tu vis dans un pays en paix ! [...] Et tu trouves ça normal ! La liberté aussi, tu trouves ça normal. Et la mort, pour toi, pour tout le monde ici, c'est injuste. Mais ailleurs dans le monde, c'est la mort qui est normale. Et la vie c'est un accident !* » (p. 95)

Lorsque Jean lui raconte l'accident qui lui a coûté plusieurs doigts et a mis fin à ses rêves de devenir pianiste : « *Elle le regarde. Nos vies ne sont pas dans nos mains, songe-t-elle.* » (p.100)

Croire au destin, c'est considérer qu'il y a des impondérables qui dépassent de loin les choix individuels. Dans ce cadre, les surprises, les apparentes entorses au destin, peuvent être lues comme des miracles. C'est ainsi que Rage considère le fait que la présence de Jean lui apporte de la force : « *Quelque chose en lui tient du miracle. Il ne le sait même pas. D'ailleurs, il ne croit pas aux miracles.* » (p. 101)

Jean ne croit pas au destin : s'il est inéluctable dans les tragédies grecques, il n'en va pas de même dans la vie. Il dit à Rage : « *-Tu vois, tout finit toujours par s'arranger... La vie, ce n'est pas une tragédie.* » (p. 90) Certes, la vie se termine par la mort. « *Mais en attendant, il y a plein de choses à vivre, non ?* » (Jean, p. 91). Il donne raison à Antigone sur ses choix, mais cette histoire est tributaire de contraintes spécifiques à la tragédie antique : « *Rien ne peut changer leur destin, aucun effort, aucune vertu. Tu comprends ? C'est ça, une tragédie !* » (Jean, p. 94)

« *-Alors que moi, poursuit-il tandis qu'ils roulent lentement dans les rues bordées de pavillons familiers, je crois que les êtres humains ont le choix. Qu'ils sont responsables de leurs actes, qu'ils ne peuvent pas s'en prendre aux dieux... Et je crois aussi qu'il n'y a pas de fatalité, qu'on peut décider de sa vie...* » (p. 95). Il pense même que Rage est d'accord avec lui et que son attitude avec la chienne le prouve : « *- Tant qu'on est vivant, on est vivant, dit-il. Tant qu'on respire, on a de la chance... D'ailleurs, au fond,*

*c'est ce que tu crois aussi. Sinon tu ne te serais pas donné tant de mal pour sauver ce chien. »* (p. 96)

L'histoire de l'accident de tondeuse qui lui a coûté plusieurs doigts et a mis fin à ses rêves de devenir pianiste est lue par Rage comme une preuve de l'existence du destin. Ce à quoi Jean rétorque :

*« Et là, tu dois penser que je raconte n'importe quoi, avec mon histoire d'être maître de son destin... Ce que je voulais dire, c'est qu'il faut faire avec ce qu'on perd... Et avec ce qui nous reste. »* (p.100)

→ débattre de ces considérations philosophiques, en étoffant les arguments pour les deux points de vue.

→ débattre du rôle des histoires de vie dans le fait de croire ou non au destin : est-il plus difficile de ne pas croire au destin quand on vit certaines choses affreuses, parce que s'en remettre au hasard est encore plus douloureux ?

**b. les tragédies du quotidien** présentes dans le roman : Rage et Artémis ont toutes les deux des parcours de migration très douloureux. Jean voulait être pianiste, mais n'a pas pu continuer dans cette voie à cause d'un accident. Dans des registres très différents, ces trois histoires sont autant de tragédies au troisième sens du terme.

### 3. ECRIRE LA RAGE

Dans le dossier de presse, à la question de savoir si la forme du livre avait pour but de « restituer une certaine intensité », Orianne Charpentier répond : « J'espérais donner au lecteur la sensation de l'urgence qui brûle en Rage » (dossier de presse, cf. point 1.c de l'analyse stylistique pour la citation complète). Au niveau de la forme choisie pour ce roman, la sensation d'urgence a plusieurs adjuvants.

→ cf. Fiche Elèves 1.

**a. des phrases courtes, au présent :** le présent de narration provoque une

sensation d'immédiateté qui correspond à la volonté d'Orianne Charpentier de raconter son histoire « presque en temps réel » (dans le dossier de presse). L'enchaînement de phrases courtes induit une rapidité qui va dans le même sens et qui contribue également à donner « la sensation de l'urgence qui brûle en Rage ».

Par ailleurs le présent est le temps dans lequel vit Rage, puisque le passé la plonge dans l'effroi et qu'elle n'envisage pas souvent le futur. Lorsqu'elle imagine le futur nom de la chienne, elle se dit : « A cette pensée, elle tremble. Elle n'a pas l'habitude de conjuguer au futur. C'est un émerveillement et une terreur. » (p. 103)

→ En plus du recours au présent, à des phrases courtes et à la focalisation interne, l'auteure a recours à des images pour peindre la manière qu'a Rage de voir les choses → cf. Fiche Elèves 2, autour des comparaisons aux pages 12 et 13 qui démontrent l'appréhension et la peur de la jeune femme.

**b. la focalisation interne :** la focalisation interne permet d'être le plus près possible de Rage. Le choix d'une narration à la troisième personne plutôt qu'à la première s'explique peut-être par le fait que les mots de la narration ne sont pas les mots de Rage, qui n'est pas francophone. Par ailleurs, la focalisation interne à la troisième personne permet de changer le foyer de la focalisation et donne ainsi accès aux sentiments et aux pensées de Jean : « Il la devine tout près de lui, farouche, soudain hostile. Il a l'impression qu'une louve est assise sur le siège. Qu'elle l'écoute, hésitante, tirillée entre l'envie de fuir, de mordre ou de baisser la garde. Alors il parle, il cherche des mots qui les rapprochent. C'est un exercice incertain. » (p. 92)

Peut-être que ce changement de foyer de la focalisation reflète le fait que la narration se rapproche de Jean, tout comme Rage ?

## Prolongements possibles

1. **L'histoire de la chienne** – écrire l'histoire du point de vue de la chienne, en couvrant la même période que celle de Rage et en respectant les mêmes aspects formels (phrases courtes, au présent, focalisation interne à la troisième personne)

PER : L1 32 — Écrire des textes de genres différents adaptés aux situations d'énonciation...

- 1 ... en organisant ses idées, en personnalisant son message et en précisant sa pensée
- 2 ... en analysant la situation d'énonciation et en s'y adaptant
- 3 ... en organisant son texte en fonction des lois du genre (organiseurs, mise en page, systèmes temporels,...)
- 4 ... en respectant les règles de l'expression écrite (temporalité, orthographe, syntaxe, reprises,...) et en utilisant un vocabulaire adapté à la situation
- 5 ... en enrichissant le contenu du texte (idée, vocabulaire, grammaire,...)
- 6 ... en utilisant la prise de notes et les technologies à disposition
- 7 ... en sélectionnant des outils de référence
- 8 ... en améliorant sa production (relecture, réécriture, réorganisation, enrichissement,...)
- 9 ... en utilisant la dimension créative de la langue et sa propre créativité

---

Aline Burki, rédactrice, Lausanne, septembre 2017.





**RAGE**

Oriane Charpentier

## FICHE ÉLÈVES 1 : LE DÉBUT DE L'HISTOIRE, PP. 7-9

(Re-)lis les trois premières pages du roman pour répondre aux questions suivantes

1. **A quel temps est racontée l'histoire ?** \_\_\_\_\_
2. **Quels sont les temps que l'on utilise le plus souvent dans les romans ?**  
\_\_\_\_\_
3. **A ton avis, pourquoi l'auteure du roman a choisi un autre temps ?**  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_
4. **Le premier mot du roman est un « elle ». Quelles informations a-t-on sur cette personne dans les trois premières pages du récit ?**  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_
5. **Qui est l'autre personnage qui apparaît dans ces pages ? Quelles informations nous sont données à son sujet ?**  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_
6. **Est-ce que l'histoire est racontée en adoptant un point de vue anonyme (= focalisation externe) ou en adoptant le point de vue d'un personnage (= focalisation interne) ? Justifie ta réponse.**  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_
7. **A la page 7, quatre mots évoquent le bruit. Quels sont-ils ?**  
\_\_\_\_\_
8. **A ton avis, pourquoi y a-t-il autant de mots qui disent le bruit ?**  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_
9. **Quelles sont les trois émotions nommées à la page 8 ?**  
\_\_\_\_\_
10. **Est-ce que ce début d'histoire te donne envie de lire la suite et pourquoi ?**  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

**RAGE**

Oriane Charpentier

## FICHE ÉLÈVES 2 : COMPARAISONS, PP. 12-13

La **comparaison**, mot provenant du latin *comparatio* désignant l'« action d'accoupler », est une figure de style consistant en une mise en relation, à l'aide d'un mot de comparaison appelé le « comparatif »\*, de deux réalités appartenant à deux champs sémantiques différents mais partageant des points de similitudes (Wikipédia)

\* Exemples de comparatifs : *comme, de même que, tel-le-s, aussi ... que,...* ; une comparaison peut aussi être introduite par un verbe (« on dirait », ou le verbe *ressembler*, par exemple)

Utilise cette définition et ton livre aux pages 12 et 13 pour répondre aux questions qui suivent.

« Le jardin est minuscule et sauvage : il est envahi d'arbustes et de mauvaises herbes que le vent ébouriffe. On dirait des chevaux qui s'évadent au galop d'une écurie. » (p. 12)

1. **Qu'est-ce qui est comparé à quoi dans la phrase qui précède ?**

---

2. **A ton avis, pourquoi ces deux termes sont mis en rapport ?**

---

3. **Quel est le comparatif ?** \_\_\_\_\_

« La maison résonne de bruits de basse. Des rythmes lourds, comme des explosions de bombes lointaines. » (p. 12)

4. **Qu'est-ce qui est comparé à quoi dans la phrase qui précède ?**

---

5. **A ton avis, pourquoi ces deux termes sont mis en rapport ?**

---

6. **Quel est le comparatif ?** \_\_\_\_\_

7. **A quoi correspondent ces bruits ?** \_\_\_\_\_

« Au milieu de la pièce, des filles rient et dansent. Leurs bras ressemblent à des serpents, leurs yeux brillent comme des tessons de verre. » (p. 13)

**8. Qu'est-ce qui est comparé à quoi dans la phrase qui précède ?**

---

**9. A ton avis, pourquoi ces deux termes sont mis en rapport ?**

---

---

**10. Quel est le comparatif ?**

---

**11. Les trois extraits qui précèdent participent à peindre la manière dont Rage voit la situation. Comment la voit-elle et qu'est-ce que ces comparaisons apportent au récit ? Justifie ta réponse.**

---

---

---

---

---